

Une quarantaine de joueurs et joueuses de cet instrument typique se réunissent samedi à Gruyères

Ils ont le cor des Alpes dans la peau

« PHOTOS CHARLY RAPPO
« TEXTE MAUD TORNARE

Manifestation » Le cor des Alpes sera à l'honneur samedi après-midi à Gruyères. Une quarantaine de musiciens seront réunis dans la cité comtale à l'occasion de la Rencontre romande des joueurs et joueuses de cor des Alpes et lan-

ceurs de drapeau. «Entre quatre et cinq groupes de Neuchâtel, Fribourg et du canton de Vaud seront présents pour cette sixième édition», indique Paul Quartenoud, organisateur de cette manifestation gratuite. Au programme de 13 h 45 à 17 h 30: des prestations en petits groupes et des concerts d'ensemble dans la rue pour le plus grand bonheur des amateurs de

sons naturels et des touristes auprès de qui l'instrument ne manque jamais de faire sensation.

Devenu un symbole national
A l'origine instrument des vachers, le cor des Alpes a retrouvé une seconde jeunesse au cours du XIX^e siècle avec le romantisme, le renouveau du folklore et le développement du tourisme. Devenu

«Des dames jouent dans quasiment tous les groupes»

Paul Quartenoud

symbole national, cet ancien instrument à vent en bois a été longtemps l'apanage de la gent masculine. Si elles restent encore minoritaires parmi les quelque deux cents joueurs de cor des Alpes que compte le canton de Fribourg, les femmes se sont elles aussi mises à jouer de cet instrument. «Les épouses des joueurs ont été les premières à s'y intéres-

ser. Aujourd'hui, des dames jouent dans quasiment tous les groupes», précise Paul Quartenoud. Joueur de cor des Alpes depuis quinze ans, l'habitant de Treyvaux cultive une vraie passion pour cet instrument. Tout comme Gérald Bersier, Sylvie Progin et Mirella Saudan qui racontent à *La Liberté* leur coup de foudre pour le cor des Alpes. »



GÉRALD BERSIER, 57 ANS: «PLEIN DE SOUVENIRS»

«J'ai intégré Les Compagnons du Cor de Treyvaux il y a environ douze ans. Avant je faisais de la musique dans une fanfare. J'ai joué de l'alto puis de la basse, qui demandent passablement de souffle. J'ai continué avec un cor à la tonalité basse dont la spécificité est une embouchure plus grosse, ce qui m'a permis de faire plus facilement la transition de l'un à l'autre. J'aime le côté folklorique et traditionnel du cor des Alpes. Je ne le conçois pas comme un instrument solitaire à jouer tout seul dans la montagne. Pour moi, le cor des Alpes prend véritablement toute sa valeur lorsqu'il est joué en groupe. Cela permet de panacher les voix, jusqu'à quatre par partition.

Il y a beaucoup de souvenirs marquants comme ce mariage à Barcelone où Les Compagnons du Cor ont donné un concert. Après avoir escorté les invités sur un tapis rouge, chaque joueur se tenait devant un pylône et nous avons commencé à jouer alors qu'un immense rideau se levait. C'était assez impressionnant.»



SYLVIE PROGIN, 18 ANS: «CELA ÉTONNE LES GENS»

«Ce que j'aime dans le cor des Alpes, c'est sa simplicité. C'est un instrument proche de la nature. Mes parents sont agriculteurs. J'ai grandi à la campagne et j'ai passé toutes mes vacances à la montagne. Du coup, le cor des Alpes est un instrument qui me correspond bien. Le fait d'avoir commencé par le cornet m'a beaucoup aidée. Le cor des Alpes demande pas mal de souffle, mais aussi d'avoir l'oreille pour trouver les notes.

En dehors des répétitions avec mon groupe L'Écho de la Gruyère, il m'arrive aussi de temps en temps de jouer à la montagne, à Rathvel où mes parents tiennent une buvette. Dans la nature, l'instrument révèle tout son charme, ce sont des moments magiques. Les gens sont souvent étonnés de voir une jeune femme jouer du cor des Alpes. Ce n'est pas très courant. Par rapport aux gens de mon âge, je n'ai pas eu trop de moqueries. De toute façon, j'ai assez de répertoire et de manière générale, les gens sont plutôt admiratifs.»



PAUL QUARTENOUD, 64 ANS: «AVEC BASTIAN BAKER»

«Après 27 ans dans une fanfare où j'ai joué du bugle et des percussions, j'ai décidé de bifurquer vers le cor des Alpes. Je suis attaché aux traditions et cet instrument m'a toujours intéressé notamment pour cette raison. A Treyvaux, j'ai monté en 2000 le groupe Les Compagnons du Cor qui compte aujourd'hui 14 musiciens. Le cor des Alpes fait partie de notre patrimoine et a pour avantage de pouvoir se jouer en plein air. Au pied des Gastlosen, les échos sont fantastiques!

Contrairement à ce qu'on entend dire, il ne faut pas autant de coffre que cela pour en jouer. Ce qui est particulier dans le cor des Alpes, c'est que tout se fait à la bouche, il n'y a pas de mécanique pour poser les notes. Maîtriser la pince est ce qui prend le plus de temps. Avec ses onze notes, le cor des Alpes ne permet pas de tout jouer, mais des arrangements sont toujours possibles. Au 1^{er} août à Rock Oz'Arènes, nous jouerons par exemple l'hymne national accompagné de Bastian Baker. Une grande première!»



MIRELLA SAUDAN, 50 ANS: «ÇA PREND AUX TRIPES»

«L'écho d'un cor dans la montagne m'a toujours pris aux tripes. Cet instrument m'évoque la nature, les traditions, nos racines. La première fois que j'ai soufflé dans un cor, j'avais 20 ans. Par la suite, c'est Robert Tâche, un ami musicien de la fanfare de Remaufens dans laquelle j'ai joué durant 25 ans, qui m'a transmis le virus et donné l'opportunité de débiter avec cet instrument. Puis un jour, mon mari m'a fait une belle surprise en m'offrant un cor des Alpes et j'ai pu commencer à m'entraîner seule. J'ai ensuite eu la chance d'intégrer il y a cinq ans le groupe de cor des Alpes L'Écho de la Gruyère. J'y ai rencontré des gens passionnés, d'une gentillesse et d'une bonne humeur exceptionnelles. Pour moi, cet aspect convivial est aussi important que l'aspect musical.

Le cor des Alpes n'est pas un instrument forcément plus difficile à maîtriser qu'un autre. La précision et la justesse sont importantes, de même que l'émotion. On ne souffle pas, mais on chante dans un cor des Alpes.»

Le ruisseau du Palon sortira de ses tuyaux

Prez-vers-Noréaz » Affluence record mercredi soir à la salle communale de Prez-vers-Noréaz. Cent vingt-quatre citoyens se sont déplacés pour voter un crédit destiné à la revitalisation du ruisseau du Palon. Après un débat nourri mais serein, les habitants ont finalement accepté le projet du Conseil communal pour la remise à ciel ouvert de ce cours d'eau enterré depuis de nombreuses années (par 84 voix contre 38).

L'entier des travaux est budgétisé à 880 000 francs, mais la commune peut escompter toucher des subsides cantonaux et fédéraux à hauteur de 80%. Ce qui ramènerait le montant investi par Prez-vers-Noréaz à 120 000 francs. Une part qui pourrait encore être réduite grâce à une subvention de 50 000 francs du Fonds suisse pour le paysage.

Le Palon retrouvera ainsi un lit à ciel ouvert sur une parcelle appartenant à la commune. Ce qui permettra de lui redonner un aspect plus naturel avec des berges favorables au développement d'espèces végétales et animales.

880 000 francs

Le montant budgétisé pour l'entier des travaux de revitalisation.

«La renaturalisation des cours d'eau est une exigence fédérale. L'objectif du canton de Fribourg est de revitaliser 200 kilomètres sur les 80 prochaines années», a indiqué Anne-Laure Bes-

son, cheffe de projet au Service de l'environnement. Celle-ci a également relevé qu'un tel projet permettrait notamment de limiter les inondations et de réduire les dommages dus aux crues.

Tous les citoyens présents mercredi n'étaient pas convaincus de la nécessité de faire sortir le ruisseau de ses canalisations. Plusieurs ont souligné le bon état des tuyaux dans lesquels passe le cours d'eau. «Je vous rappelle que si l'on attend et que l'un des tuyaux casse, nous devons remettre le Palon à ciel ouvert mais au frais de la commune uniquement», a répondu Vincent Gremaud, syndic de Prez-vers-Noréaz, approuvé par plusieurs habitants qui ne voulaient pas de cette «épée de Damoclès» au-dessus de la tête.

Parmi les réfractaires, certains estimaient que la renaturalisation du Palon serait un «gaspillage scandaleux de terres agricoles». «Il y a d'autres priorités!», jugeait un intervenant. Une autre s'inquiétait d'une éventuelle hausse d'impôts pour assumer le coût des travaux. «Nous n'allons pas augmenter les impôts pour une dépense de 120 000 francs. Mais si le projet est refusé et que nous devons effectuer ces travaux à nos frais plus tard, rien n'est garanti», a répondu Suzanne Morel, vice-syndic et responsable des finances. La demande de crédit a aussi reçu un préavis favorable de la commission financière.

Si tout se passe bien, les travaux pourraient commencer en automne prochain. »

ANNE REY-MERMET

Une nouvelle école prévue à Payerne

Formation » L'antenne broyarde de la Fondation de Verdeil, une institution pour les élèves en difficulté d'apprentissage, projette une nouvelle école à Payerne. Vétuste, le bâtiment actuel, à la rue d'Yverdon, sera démolie pour laisser la place à une nouvelle structure, qui devrait ouvrir pour la rentrée 2019, informe Cédric Blanc, directeur général de la fondation. Un concours d'architecture vient d'être lancé, indique la dernière *Feuille officielle* vaudoise.

Le nouveau bâtiment devrait compter sept classes pour une cinquantaine d'élèves et environ 30 membres du personnel. «Nous souhaitons créer un lieu accessible à la population, avec des aménagements extérieurs ouverts et des activités communautaires par exemple», explique Cédric Blanc.

Le coût du projet est estimé à 8 millions de francs, dont 6 millions pour le bâtiment et 2 millions pour les aménagements extérieurs. Une grande partie du montant devrait être financée par l'Etat de Vaud, assure le directeur général. » **CHANTAL ROULEAU**